

# Un premier ouvrage bois réalisé en cryptomeria dans une ravine de Salazie

**AMÉNAGEMENT.** Écologique dans la mesure où il utilise du cryptoméria abattu sur place, peu coûteux, rapides à réaliser, les ouvrages bois réalisés depuis plus de 100 ans en métropole font leurs débuts à la Réunion. Le premier d'entre-eux vient d'être achevé en trois jours dans la Plaine des Merles aux confins du cirque de Salazie.

Trois jours, il aura fallu seulement trois jours à Augustin Payet (voir encadré), Roger Bonald, Raoul Richard, Maximin Boyer sous la supervision de Bruno Fontaine, conducteur de travaux de l'unité de production Nord-Est de l'ONF, pour construire dans une ravine au cœur de la Plaine des Merles aux confins de Salazie au pied de la route du Haut-Mafate le premier ouvrage bois double paroi réalisé à la Réunion.

En métropole, la technique est utilisée depuis la fin du XIX<sup>e</sup> début du XX<sup>e</sup> siècle avec l'instauration des lois de restauration des terrains en montagne en France de 1860 et 1882 suite au déboisement massif des forêts. Dans notre île, la réalisation d'ouvrages bois n'avait jamais été tentée.

«En métropole, on utilise essentiellement du mélèze», explique Olivier James, directeur régional de l'ONF. «À la Réunion nous avons le cryptoméria dont les propriétés sont encore mal connues. Il nous a semblé intéressant de mener notre propre expérience dans un massif.»

Bruno Fontaine est allé se former deux semaines en métropole. Un formateur a fait le déplacement à la Réunion

et le chantier de la Plaine des Merles a pris la forme d'un chantier école pour les quatre ouvriers forestiers.

«Là où l'on monte 1 m<sup>3</sup>/jour de gabions on monte 6 m<sup>3</sup>/jour d'ouvrage bois», explique Bruno Fontaine. «L'avantage dans la Plaine des Merles est que nous avons sur place un boisement de cryptomérias âgé d'environ une trentaine d'années dans lequel a été pratiqué des coupes d'éclaircies dans le cadre d'une gestion durable. À proximité nous avons également un dépôt de pierres. Les matériaux de base se trouvaient donc sur place. Il aura fallu trois jours à quatre ouvriers forestiers pour réaliser l'ouvrage bois.»

Le site retenu par le service risque de la restauration des terrains en montagne de l'ONF sous la supervision de l'ingénieur Alice Maillot est un radier affouillé sur une ravine au cœur de la Plaine des Merles en contrebas de la route du Haut-Mafate. Après la réalisation d'une assise à la pelle mécanique, deux longrines, des troncs de cryptoméria de 10 m de long, sont disposées perpendiculairement au lit de la ravine et reliés entre eux par des traverses. Les interstices entre chaque traverse sont remplis de

pierres sèches. Longrines et traverses sont percées et solidarisées par des fers à béton enfoncés à la masse.

L'opération est répétée sur quatre niveaux. De part et d'autre l'ouvrage est relevé avant de renvoyer l'eau en cas de crue vers le centre. Au final l'ouvrage qui pèse 80 tonnes s'étend sur onze mètres de large, une épaisseur de deux mètres. La cuvette a une largeur de 5,70 m pour un volume de 50 m<sup>3</sup>. Le coût de la réalisation est de 9000 euros alors que la réalisation en béton aurait coûté 15 000 euros. Afin de tester la durabilité du cryptoméria en pleine terre quatre grumes de deux mètres de long ont été enterrées à proximité du radier. Elles seront extraites une à une tous les ans afin d'observer leur durabilité.

«Ce n'est pas une solution miracle mais là où nous avons des peuplements de cryptomérias et où la nécessité d'ouvrages s'imposent nous pourrions si cette expérience est concluante renouveler l'opération qui présente l'avantage d'avoir un impact sur l'environnement très faible et à moindre coût», souligne Olivier James.

Alain Dupuis



Les forestiers de l'ONF entourent Augustin Payet, le coude appuyé sur la plaque qui porte son nom donné au premier ouvrage bois de la Réunion.

## Le dernier chantier d'Augustin Payet

L'ouvrage bois de la Plaine des Merles aura été le dernier chantier d'Augustin Payet. Correspondant de chantier à l'ONF il prendra sa retraite la semaine prochaine. Ce n'est pas sans une certaine émotion qu'entouré de ses compagnons de travail et de l'encadrement de l'ONF il a dévoilé hier matin une plaque. L'ouvrage bois de la Plaine des Merles porte désormais officiellement son nom. Le père d'Augustin Payet travaillait déjà à l'ONF. «Moi je suis entré en 1976», confie-t-il. Originaire d'Hell-Bourg il aura donc passé 40 sous l'uniforme

de forestier. À ses débuts, Augustin Payet travaille sur le plateau de Bélouve. «À l'époque il y avait encore le monte-charge entre la Mare à Poule d'Eau et Bélouve», se souvient-il. «J'étais employé à la scierie là-haut et le bois était descendu par le monte-charge. Il y avait aussi l'entretien des sentiers.» Dans le cirque de Salazie Augustin Payet sera de tous les grands chantiers. Aux côtés de ses collègues ouvriers forestiers on le trouve à l'ouvrage sur les travaux de restauration de restauration en montagne avec la pose de fascines pour lutter

l'érosion notamment sur les pentes et dans les ravines de Grand-Ilet. Il participera à la construction de la route forestière du Haut Mafate entre le Bélier et le Col des Bœufs. Lutte contre les espèces invasives, ouverture et entretien de sentiers, Augustin Payet sera sur tous les fronts.

Marié, père de quatre enfants il va à 58 ans jouir d'une retraite bien méritée mais active. «Mon seul fils est agriculteur à Hell-Bourg. Il est dans le maraîchage. Je vais pouvoir lui donner un coup de main», confie Augustin Payet.



L'ouvrage qui pèse 80 tonnes s'étend sur 11 mètres de large. (Photos A.D.)

## Hommage à deux forestiers disparus

La grande famille de l'ONF et leurs proches se sont retrouvés hier matin dans le cimetière de Grand-Ilet pour rendre hommage à deux ouvriers forestiers disparus l'an dernier, Christian Bonald et Jean Joseph Richard. Bruno Fontaine, conducteur de travaux de l'unité de production Nord-Est, a déposé une gerbe sur la tombe de Christian Bonald et Augustin Payet qui fut le compagnon de chantier de Joseph Richard et dont les deux frères travaillent à l'ONF a fait de même sur la tombe de son ancien camarade. «L'un et l'autre partageaient un même amour de leur métier», a déclaré Olivier James, directeur régional de l'ONF. «On n'est pas forestier par hasard. Nous avons le sentiment d'appartenir

à la nature. Nous serons oubliés mais nous laisserons comme Christian Bonald et Joseph Richard quelque chose pour les autres. Ils sont nombreux à ne jamais être content de

l'état des sentiers. A tous ceux-là qui n'ont jamais levé une pioche ou utilisé un sabre pour couper du longose nous disons, allez-y faites-le à leur place et nous en reparlerons.»



Hommage au cimetière de Grand-Ilet à deux ouvriers forestiers disparus.